

## Homage à Walter Nelson Thomson (1929-2014)

*Nous consacrons ce numéro à la mémoire de Walter Nelson Thomson qui a transformé le franco-protestantisme québécois à partir des années 1950 en collaboration avec ses collègues pasteurs qu'ont été John Gilmour et Charles Foster. Il a lutté contre l'anglicisation des franco-protestants, pour des écoles publiques franco-protestantes et a favorisé la naissance d'études universitaires en français pour les évangéliques. On lira à travers sa biographie, son interview, sa vision des choses au milieu des années 1980 et les témoignages qui suivent, qui se recourent un peu forcément, comment son travail d'évangélisation a été irremplaçable au Québec. Nous voulons ainsi rendre un hommage tout particulier à ce visionnaire.*

JLL

Walter Nelson Thomson est né à Sandwich (devenu Windsor) en Ontario le 6 octobre 1929. Ses parents, Walter et Mildred Thomson, étaient des évangéliques baptistes convaincus. Nous savons peu de choses sur son enfance et son adolescence car il a toujours été discret sur sa vie personnelle. Sa conversion a été bien plus le résultat d'un lent processus de compréhension et d'appropriation de l'Évangile auquel il était constamment exposé qu'un événement instantané, mais déjà à onze ans, il reçut le baptême par immersion au moment de sa profession de foi.

À la fin de ses études secondaires, il entra à l'Université McMaster où il obtint deux baccalauréats (B.A, B.D. devenu M. Div.). Durant sa formation, il fit des stages pastoraux respectivement en Nouvelle-Écosse, dans la ville de Hull au Québec et à l'Église baptiste de Chatham en Ontario. C'est au cours de ce dernier stage qu'on lui présenta Hylde Ruth Martin qui deviendra son épouse en 1954. Elle était née dans cette ville et avait d'abord été membre de l'Église Unie. Son cheminement personnel l'avait conduite à suivre Christ en 1952 et à recevoir le baptême



par immersion en 1953. Peu après, elle eut la conviction d'être appelée au service chrétien et, dans cette perspective, s'inscrivit au programme Women Leadership Training School de la Faculté de Théologie de l'Université McMaster<sup>1</sup>. Leurs intérêts pour l'évangélisation s'étaient donc rejoints.

Durant ses études, Nelson Thomson fit la rencontre de deux autres étudiants, Charles Foster et John Gilmour, qui partageaient la même vision et passion que lui: servir Jésus-Christ parmi les Canadiens français au Québec. Cet objectif commun orientera leurs carrières respectives.

À l'automne 1955, Nelson obtint sa maîtrise en théologie, et fut ordonné au ministère de la prédication de l'Évangile à l'Église Baptiste de Chatham par la Convention Baptiste de l'Ontario et du Québec. Pendant un an encore, il poursuivit en français des études à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg avant de s'engager dans l'œuvre au Québec dans la Mission de la Grande-Ligne. Toute sa vie il garda une passion pour la langue française qu'il parlait avec une facilité et une précision exem-

plaires, tellement que certains le qualifiaient de « puriste ». Il participa à la lutte pour l'obtention d'un secteur secondaire protestant francophone à Montréal au début des années 1960. Tout en exerçant son ministère, il continua d'étudier à l'Université McGill où il obtint un S.T.M et un Ph. D. en théologie, sa thèse portant sur le concept de grâce dans les prédications de Calvin.

Il servit respectivement les églises de Roxton Pond (1956-1962), de L'Oratoire à Montréal (1962-1977) et de Saint-Constant (1977-1982). Déterminé à contribuer au progrès de l'Évangile parmi les francophones, il implanta une église à Châteauguay entre 1980 et 1982 et une autre à Montréal dans le quartier Côte-des-Neiges en 1981. Située à proximité de l'Université de Montréal, cette dernière était bien le lieu qui convenait pour rejoindre de nombreux étudiants francophones et présenter un témoignage permanent au cœur de ce quartier cosmopolite. Il continua d'y œuvrer comme pasteur à temps partiel jusqu'au milieu des années 1990. Lorsqu'il était pasteur à L'Oratoire, il mit sur pied deux autres congrégations, une à La Prairie et l'autre à Pointe-aux-Trembles.

En 1982, W. Nelson Thomson devint le premier doyen du Centre d'Études de Théologie Évangélique qui prit par la suite le nom de Faculté de Théologie Évangélique, rattachée à l'Université Acadia, la première institution au Québec qui offrait des programmes de théologie évangélique au niveau universitaire. Il occupa ce poste jusqu'en 1992 et, après sa démission, continua d'y enseigner comme professeur d'histoire et de théologie jusqu'en 1996.

Nelson Thomson se considérait comme un pasteur avant d'être un professeur. Même en tant que doyen, il adorait servir de pasteur aux étudiants qui constituait la génération pastorale montante, qu'il a grandement contribué à former.

En 1998, l'Université McMaster lui décerna un doctorat honorifique en hommage à sa carrière toute entière consacrée à l'essor du protestantisme francophone au Québec. Au fil des ans, il avait siégé comme membre de différents conseils ou comités: Union d'Églises Baptistes Françaises au Canada (UEBFC), Fédération Baptiste du Canada, McMaster Divinity College, Comité d'éducation de la Mission de la Grande-Ligne, Fédération des Associations des parents des écoles protestantes françaises et Comité protestant au Conseil supérieur de l'Éducation.

Il écrivit beaucoup, signant de nombreux textes autant dans les journaux évangéliques que dans les journaux séculiers (*La Voix de l'Est, La Presse*). Son intérêt pour la conservation de la mémoire franco-protestante lui inspira la rédaction de plusieurs historiques d'églises et de personnages illustres du franco-protestantisme au Québec, qui restent de sûres références (*voir sa bibliographie succincte un peu plus loin*). Nelson Thomson prit sa retraite du ministère pastoral et professoral en 1996 après quarante et un ans de service dans la Province et déménagea à Waterloo puis à Stevensville en Ontario où il habitait encore jusqu'à récemment. Ces dernières années, il s'était fixé à Fort Erie.

Il occupait sa retraite à lire abondamment, aidé en cela par la bibliothécaire privée qu'était sa femme, spécialiste de la question et qui ne manquait pas de lui trouver via Internet matière à lecture. Toutefois, l'apparition chez lui de la maladie d'Alzheimer le força à une certaine retenue. Cela ne l'empêcha pas d'être mentor d'un jeune pasteur francophone, Adrien Wilsonne, qui le visita fréquemment durant cette dernière période de réclusion.

Franky Narcisse, qui a écrit une biographie d'une soixantaine de pages sur ce missionnaire, présente ainsi son apport irremplaçable au franco-protestantisme québécois.

Par la profondeur de sa réflexion, l'ampleur de son action, la durée de son ministère, la perspicacité de son analyse des enjeux de l'œuvre franco-protestante, par ses actions avant-gardistes, voire osées pour l'époque, visant à établir un dialogue franc et sans compromis avec les catholiques et par son intérêt à voir percer l'Évangile dans la communauté étudiante, Nelson Thomson peut être fier de l'œuvre accomplie. Il a su mettre en valeur son héritage, lui qui était un théologien évangélique calviniste, un passionné de l'histoire franco-protestante au Québec encore méconnue mais qu'il a contribué à faire connaître. Il a en effet consacré beaucoup de temps



Photo de famille sur la page Facebook de Hylda Thomson

et d'énergie à conserver non sa propre mémoire mais celle de cette phalange d'hommes et de femmes qui, au Québec, ont professé leur foi sous l'autorité de la Bible seule, du salut par la grâce seule, au moyen de la foi seule, par le Christ seul, pour la gloire de Dieu seule.

Nous formulons le vœu que la mémoire de Nelson Thomson soit conservée pour les générations futures. Appelé au ministère de la proclamation de l'Évangile, convaincu de consacrer sa vie à porter le flambeau de l'Évangile de Jésus-Christ dans sa génération et de le transmettre à des ouvriers formés, convaincus et passionnés pour la cause du Royaume de Jésus-Christ au Québec, et partout au Canada où vivent des francophones, Nelson Thomson a réellement contribué de multiples façons à la croissance de l'œuvre protestante au Québec.

Nelson Thomson est décédé à Fort Erie, Ontario, le 27 février 2014, âgé de 85 ans, entouré de ses proches. Cinq enfants et quinze petits-enfants lui survivent ainsi que son épouse qui a été à ses côtés pendant 60 ans. Son petit-fils, Andrew Curry, avait particulièrement pris soin de lui dans ses vieux jours. Le service funèbre a eu lieu à l'église First Baptist Fort Erie le 8 mars, mais l'enterrement s'est fait plus tard au printemps dans le cimetière de Whitevale (Pickering ON).

20 octobre 2008, revu en juin 2014  
Franky Narcisse et Richard Lougheed

#### Notes

1. Par ailleurs, on lui doit la rédaction d'une pièce de théâtre en anglais intitulée *Quebec in action*.

Elle voulait, selon ses propres mots, « montrer à nos églises anglaises comment les nouveaux convertis francophones avaient une foi semblable à celle de la première génération de chrétiens au début de l'histoire de l'Église ». Elle fut également la bibliothécaire fondatrice de la Faculté de Théologie Évangélique (B.A. en bibliothéconomie à l'Université Concordia).

#### Sources

Grimard, Roland, « Le principe indigène et la Mission de la Grande Ligne 1834-1970 », travail préparé dans le cadre du Cours sur l'Histoire du protestantisme francophone en Amérique, 1998, 72 p.

Lougheed, Richard, « Cooperative religion in Quebec », *Journal of Ecumenical Studies*, 41:2, Spring 2004.

Lougheed, Richard, « Éducation théologique au Canada français », *Le Vigneron*, janvier 1998.

Narcisse, Franky, « W. Nelson Thomson : 40 années au service des Franco-Protestants au Québec (1955-1995) », Ottawa, travail préparé dans le cadre du Cours sur l'Histoire du protestantisme francophone en Amérique, 2007, 57 p.

Thomson, Nelson, « Baptist Witness in French Canada: A Personal Testimony » dans *The Atlantic Baptist*, octobre 1987, vol. 23, no 10, pp. 14-15.

Ward Funeral Home – Woodridge Chapel, "In Memory of W. Nelson Thomson" (en ligne).

#### Note bibliographique

Madame Hylda Thomson a préparé une compilation des écrits de Nelson Thomson qui comprend quelque 150 titres. En voici un aperçu, espérant publier la version complète bientôt sur notre site web. D'abord, quelques mémoires, thèses (dont celle de son doctorat) ou conférences, une quinzaine d'articles sur des sujets théologiques ou bibliques, une dizaine d'articles à connotation historique parus dans des livres ou revues, des historiques d'églises (Roussy, Roxton Pond, l'Oratoire, Marieville, Saint-Constant, Ottawa), une dizaine d'articles dans des revues baptistes pour faire connaître l'organisation québécoise, quelques manuscrits inédits et 22 cassettes d'interviews ou de réflexions sur les mêmes sujets (interviews, réflexions bibliques, histoire du protestantisme au Québec).

# Témoignages de John Gilmour et de Nelson Thomson sur leur pastorat au Québec

**D**ans un travail remarquable, «*Le principe indigène et la Mission de la Grande Ligne, 1834-1970*», 1998, 73 p., Roland Grimard retrace l'évolution de la Mission baptiste et la transformation qu'elle a connue particulièrement de 1955 à 1970, justement sous l'influence des Gilmour, Foster et Thomson. Il a complété son étude en les interviewant. Nous croyons utile de reproduire ici un extrait de l'interview de John Gilmour (Annexe, p. viii) qui présente fort bien le contexte de leurs interventions (même s'il semble parler de lui à la troisième personne) suivi des propos de Nelson Thomson sur sa contribution à l'œuvre franco-québécoise (p. xiv).

## Extrait du témoignage de John Gilmour en date du 5 février 1996

### Le déclin spirituel des dénominations protestantes à travers le Canada

La théologie libérale, véhiculée dans le mouvement 'moderniste' a profondément affecté les protestants. Les anglicans étaient soit libéraux soit catholicisants, avec quelques paroisses encore évangéliques. L'Église Unie, à partir de 1925 (fusion des Congrégationalistes, Méthodistes, et la majorité des Presbytériens) est rapidement tombée sous un leadership libéral. Les Baptistes ont connu, 1927-28, une division en Ontario et en Colombie Britannique, au moins un tiers des Baptistes séparés (aujourd'hui, le 'Fellowship'). Cette division était basée sur la crainte – très réelle – que les Baptistes soient aussi contrôlés par une théologie libérale. En réalité, les Baptistes en Ontario et en Colombie Britannique sont restés, presque tous, conservateurs et évangéliques, mais ayant perdu énormément de terrain. Ils sont devenus défensifs, beaucoup moins actifs, et sans grande vision de croissance, dans leurs régions, et encore bien plus pour le Canada français. Ensuite, les années trente qui ont été déprimantes partout.

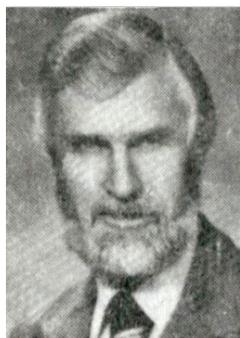
### Renouveau

Donc, après la Seconde Guerre mondiale,

dans un pays maintenant où tout le monde trouvait du travail, pouvait se marier et fonder une famille, etc., les Baptistes ont connu un certain renouveau, ce qui continue depuis.

Trois étudiants en théologie à McMaster Divinity College, Charles M. Foster (1950), John S. Gilmour (1952) et Nelson Thomson (1955) – qui se sont rencontrés aux études – ont découvert que chacun se sentait poussé vers les Canadiens-français pour la cause de l'évangile, et suite à leur graduation, y sont allés. Trois autres anglophones (Gillespie, Hunt, Seburn) sont venus aussi, pour un temps.

Nous étions les premiers ouvriers à



J. S. Gilmour

venir du Canada anglais pour travailler dans la Mission de la Grande-Ligne. Jamais, la Mission n'avait cherché à recruter de tels missionnaires pour elle-même. Elle comptait sur a) des missionnaires européens ou b) sur les quelques pasteurs et colporteurs canadiens-français, venus de leurs propres rangs. Le dernier pasteur canadien-français ordonné fut M. E. Boisvert en 1929. En 1930, cinq pionniers sont morts, le pasteur McFaul (Ottawa) et quatre autres.

Foster, Gilmour et Thomson se sont rendu compte que cette Mission devait absolument faire volte-face dans sa direction. Nous nous disions qu'il fallait :

1. prêcher l'évangile et appeler les gens au salut; prendre contact avec les gens curieux, ou peut-être ouverts; faire des visites à domicile; distribuer des milliers de tracts; inviter les gens à recevoir le Seigneur et à s'avancer lors du dernier cantique.



C. M. Foster

2. Obtenir l'enseignement en français pour les franco-protestants.
3. Former les chrétiens, mais surtout former les pasteurs que le Seigneur suscitera de nos églises canadiennes-françaises.
4. Développer le ministère de camp pour notre jeunesse, et surtout pour nos adolescents.
5. Devenir responsable pour l'œuvre francophone.

En 1956, nous avons commencé notre camp, et jamais nous n'avons accepté de l'argent de la Mission de la Grande-Ligne pour cela. Cette même année, l'Association a demandé aux sept petites églises de remettre, comme offrande pour les missions, 10% des recettes de chacune d'elles. C'était difficile, car les églises comme Roxton Pond, aimaient bien dépendre de la Mission Grande-Ligne pour tout. L'Association donnait 50% de ces sommes à la Mission Baptiste Canadienne Outre-mer et utilisait 50% pour soutenir l'œuvre du camp de jeunesse.

L'Association, après une campagne d'information, a voté de changer son nom en Union, en 1966, avec comme vision, que toute l'œuvre devienne sa responsabilité, dès que possible (Il va sans-dire que les responsables de la Mission de la Grande-Ligne ne restaient pas très convaincus!).

Le moment opportun est arrivé en 1969, avec la venue de Maurice Boillat. Automne 68, J.S. Gilmour a été invité à une réunion de comité de GLM, durant laquelle on lui a demandé de devenir (en 69) le secrétaire général. J.S. Gilmour s'est interrogé pour voir si Maurice Boillat, co-directeur de la Mission la Bonne Nouvelle, à Moncton, avait refusé ce poste. On a répondu qu'il n'avait pas donné de réponse. Sur quoi J.S. Gilmour a téléphoné à Moncton, et a rapporté, sur le champ, que Maurice Boillat serait prêt à considérer un tel appel.

En juin, Maurice Boillat est venu, non pour devenir Secrétaire général de la Mission, mais de l'Union. Il avait obtenu l'accord des directeurs de la Mission de la Grande Ligne, à ce que l'œuvre de l'évangile

au Canada français soit la responsabilité de l'Union, et que la Mission de la Grande Ligne surveille simplement ses fonds disponibles pour appuyer la nouvelle Union. En août 69, l'Union d'Églises Baptistes a sa charte fédérale, et la poursuite de l'évangélisation au Canada français passe de la Mission à l'Union d'Églises Baptistes. Le pasteur Boillat et le Conseil Exécutif formé de quatre pasteurs et de sept laïcs élus à l'Assemblée annuelle de l'Union en juin à Roxton Pond la prennent en charge. Ainsi la venue de M. Boillat a accompli ce que nous autres voulions depuis plusieurs années.

## Témoignage de Nelson Thomson en date du 28 mars 1996

Quelques pensées éparées en marge de mon expérience au sein de la Mission de la Grande Ligne, et de l'Union d'Églises Baptistes françaises au Canada (à partir de 1969).

Au tout début de notre travail à plein temps (sept. 1955), Hylda et moi, de concert avec plusieurs autres collègues, étions convaincus de la nécessité de travailler en vue de l'établissement, ou mieux, de la réorientation de l'œuvre de nos églises en fonction de la vision de l'église indigène: une famille d'églises visant, sous la Seigneurie de Jésus-Christ, à se prendre en main: autogestion, auto-financement, auto-propagation.

En effet, il était évident que le déclin en nombre d'églises et de membres était lié à plusieurs facteurs: d'abord une mentalité de dépendance de la Mission de la Grande Ligne. L'œuvre était son affaire; ensuite, l'anglicisation par le biais de l'école; enfin, le besoin d'une évangélisation active à laquelle s'engagerait bon nombre de membres.

Nous avons aussi constaté que nous (les quelques nouveaux pasteurs anglophones) étions entourés de plusieurs pasteurs francophones, mais que la dernière nouvelle *recrue issue de nos propres églises* était Émile Boisvert (qui entra dans le ministère au début des années trente). Il était originaire de l'Église de South Ely (qu'on appelle maintenant Valcourt). Il a

fait ses études (avec Jules Marcel Nicole) à Nogent-sur-Marne en France. Alors, aux priorités déjà mentionnées, on peut ajouter celle de recrutement de candidats pour le ministère, et aussi leur formation, puisque [l'Institut biblique] Béthel dans ces années-là n'était pas favorable aux églises de la Mission.

1. Sur le front du français, nous avons tenu, à Roxton Pond, à continuer l'école du dimanche en français et même à organiser des cours de français écrit, à notre presbytère, après l'école une fois par semaine, pour les enfants de nos familles (tous francophones) qui assistaient par la force des choses à l'école anglaise à Granby.

Nous avons réuni d'autres pasteurs de la région pour parler du problème. Nous avons réuni les familles. Des pasteurs comme John Gilmour de Québec et André Poulain de Montréal sont venus nous dire ce qu'ils étaient en train de réaliser. Nous avons eu le soutien de *La Voix de l'Est*. Des éditoriaux en ce sens ont paru dans *Le Devoir*. Les récalcitrants étaient les membres de la Commission Scolaire Protestante à Granby. On a fini par nous promettre une classe, mais c'était à nous de trouver un(e) professeur. N'ayant pas réussi, de notre côté, à trouver un professeur pleinement qualifié à temps, le projet a connu l'échec. (Malgré le soutien moral du principal de Granby, Bill Monroe). Le public se demandait pourquoi les commissions scolaires protestantes au Québec

n'assumaient pas leurs responsabilités envers leurs propres enfants francophones, sans être toujours poussées dans le dos.

J'ai eu l'occasion de me poser la même question pendant les six ans où j'étais membre du comité protestant au Conseil Supérieur de l'Éducation (1971-1977), John Gilmour avait aussi été longtemps membre, jusqu'en 1971. Pendant la plupart de ces années et auparavant, j'étais président de la Fédération des Associations de parents des écoles protestantes françaises (oui, maintenant il y en avait, surtout à Montréal, grâce à la ténacité de plusieurs pasteurs). Nous avons dû travailler d'arrache-pied pour convaincre la Commission Scolaire Protestante du

Grand Montréal du besoin criant d'une école secondaire protestante française bien à nous, au lieu de partager l'espace avec une école anglaise (Baron Byng). Enfin, nous avons eu gain de cause et John Gilmour devait être le premier directeur de l'École Secondaire de Roberval à Montréal.

Parlant d'éducation, mentionnons le fait qu'à la suite d'une étude sérieuse des questions que les jeunes pasteurs soulevaient, il fut décidé par la Mission, d'envoyer John Gilmour à l'Institut Feller pour la re francisation graduelle de l'école. (J'avais été président du comité d'éducation de la Mission de la Grande Ligne.) John se prépara par un diplôme en pédagogie de McGill et il devint principal de l'école. Son programme était en train de réussir, mais la Mission, en consultant des gens de la Convention à Toronto, a décidé de fermer l'Institut, disant que les fonds nécessaires pour rendre le vieux bâtiment apte à servir les besoins dans l'avenir seraient trop élevés. Ainsi a pris fin l'association de cette école avec nos églises en 1968. (J'ai donc inséré cette partie sur Feller après les événements relatés plus haut bien que ce soit l'inverse de l'ordre chronologique.)

Je crois comprendre qu'une forte proportion des élèves de la Commission Scolaire Protestante à Montréal est maintenant francophone. Sans compter les élèves anglophones qui suivent les programmes d'immersion française. Dans les secteurs purement français, il y a aussi bon nombre d'allophones qui fréquentent ces écoles et se francisent, surtout depuis le passage de la Loi 101.

2. Un autre aspect de l'œuvre, c'était le besoin de travailler en vue d'une nouvelle structure. L'architecte de ce changement était Charles Foster. John Gilmour et lui sont beaucoup intervenus, comme je l'ai fait moi-même, en vue d'un changement de mentalité. Des journées d'étude sur l'Église et la Mission de l'Église ont été tenues dans différentes églises. On en parla aussi, à l'Assemblée annuelle de l'Association des Églises Baptistes Françaises au Canada. Finalement l'Association a voté de former une Union d'Églises. Les autres baptistes (conventions) à travers le pays, ainsi que la Fédération, étaient au courant et ont collaboré. Maurice Boillat est entré en fonction (automne



N. Thompson



N. Thomson, A. Tessier, E. Boisvert, A. LeFrançois, Mme Pr.R. Selby, L. Brouillet, prés., M. Boillat, secr. gen., G. Rocher, M.-L. Langevin, G. Brouillet, Ch. Foster. Photo prise au moment historique où fut signé l'acte d'incorporation de l'Union des Églises baptistes françaises au Canada.

Source : Album du protestantisme I, p. 40.

1969) comme Secrétaire général. En 1970, à Winnipeg, (je n'y étais pas), l'Union fut reçue comme quatrième convention au sein de la Fédération.

3. Le troisième élément que nous avons tous envisagé était celui d'une évangélisation et d'une implantation d'églises qui devaient réellement caractériser nos églises.

Pendant que j'étais à Roxton Pond, nous avons formé des gens à l'évangélisation ; certaines personnes visitaient les contacts avec nous. On les encourageait à devenir des témoins vivants. À L'Oratoire nous avions des équipes d'évangélisation, et nous formions les visiteurs. Si c'était à refaire, je mettrais encore plus d'accent sur cette tâche.

Pendant les années 1958-60 (environ), nous faisons partie avec d'autres évangéliques d'un groupe qui visait à mettre un traité chrétien dans le courrier, ou plus souvent encore, le livrer à domicile par nos jeunes chrétiens, dans chaque foyer du Québec. Ainsi durant mon ministère à Roxton Pond, d'autres églises francophones et nous avons couvert tout le comté de Shefford. Un jour à Granby, *La Voix de l'Est* publiée à la une (remplaçant les nouvelles internationales), l'avertissement en grandes manchettes : Méfiez-vous des *Messages de Vérité* (le titre de nos traités). Pourtant nos traités étaient positifs et évangéliques. Mais au moins cette intervention de l'Église romaine nous a valu une publicité gratuite!

Dans ces mêmes années, *La Voix de l'Est* a refusé l'annonce payée que je lui avais envoyée par laquelle je vou-

lais vendre aux intéressés *La paix avec Dieu et/ou Le Secret du Bonheur de Billy Graham*. J'ai dû aussi à l'occasion rectifier, par une lettre au rédacteur de ce journal, des propos inexacts ou insultants à l'endroit des protestants. J'ai aussi écrit à M. Labelle, président (je crois) de Radio Canada, lorsque j'écoutais à la télévision que les protestants avaient la nostalgie de l'unité qu'il fallait donc rester catholique, car c'était la direction de l'avenir.

Mon souci pour l'évangélisation ne m'a jamais empêché de parler face à face avec des prêtres et théologiens catholiques-romains, car je croyais qu'il valait mieux leur parler que de se borner à parler d'eux.

Ainsi, grâce à un laïc catholique qui était venu me voir à Roxton Pond pour s'informer sur l'histoire du protestantisme canadien-français (M. Léo Traversy de Saint-Hyacinthe), j'ai fait la connaissance de quelques prêtres, et bientôt on a eu des rencontres à Montréal. Visant le dialogue franc et sincère, c'est à tour de rôle que pasteurs et prêtres pouvaient présenter des conférences et les discuter ensuite. Après quelque temps (deux ans peut-être), je me suis retiré du groupe, car on cheminait vers une expression d'unité chrétienne qui dépassait à mon sens, le degré de consensus atteint (œcuménistes pressés...). J'ai aussi récolté de la critique de la part de certains baptistes en dehors de l'Union (Wilson Ewen de Coaticook) : « il se réchauffe au feu des ennemis de l'évangile ». Mais ce n'est pas cette critique qui m'a fait sortir des

rencontres; au contraire!

## CONCLUSION

Mise en garde: Que l'idée se répande parmi nos pasteurs (églises) que l'Union est simplement un organisme responsable (eux autres...) alors que les églises, par une notion étriquée de ce qu'est le baptême, se croient tellement autonomes que la collaboration soit fictive.

Il faut unir *responsabilité* (meilleur mot qu'autonomie) et *interdépendance*. Concrètement, nos églises n'ont vraiment aucun droit de se dire membres de l'Union si les ministères de l'Union et des Ministères baptistes canadiens ne sont pas pleinement et prioritairement soutenus.

Si un jour la Faculté de Théologie Évangélique devient interecclésiastique au lieu de baptiste, et qu'elle s'incorpore comme une entité à part, il faudra négocier le rôle de l'Union. Et il faudrait que la collection historique (au moins), qui se trouve dans le bureau de la bibliothécaire, reste à l'Union sous la responsabilité du comité historique.

Appréciation: En général, ce que j'ai bien apprécié et ce que j'apprécie encore, c'est la profonde communion entre les ouvriers. Les rencontres mensuelles des pasteurs, commencées par M. Boillat, y ont contribué – mais même avant cela (depuis au moins 1904 et probablement avant les ouvriers se réunissaient pour une journée ou deux, deux fois par an). Les retraites, le travail en commun, la vision commune, l'intercession les uns pour les autres, je retiens tout cela comme étant, dans l'ensemble, mon vécu dans plus de 40 ans de ministère au sein de nos églises.

# Le passé et l'avenir de l'action baptiste au Canada français

NELSON THOMSON

*Nelson Thomson avait confié à la revue The Atlantic Baptist, en octobre 1987, le témoignage suivant dont nous reprenons ici l'essentiel, sauf quelques passages liés aux attentes du moment. Thomson demeurera jusqu'en 1996 à la tête du collège qui ne prendra le nom de Faculté de théologie évangélique qu'en 1994. Ce témoignage présente donc sa vision des choses à mi-parcours de sa direction. Rappelons qu'il s'adresse à l'ensemble des Canadiens, baptistes ou non, comme il l'a fait à plusieurs reprises dans ses écrits, justement pour leur faire connaître la situation particulière du Québec. Il en profite d'ailleurs pour leur demander leur aide financière.*

## Le passé

Après 32 ans d'engagement dans le ministère auprès des églises francophones, j'aimerais jeter un regard retrospectif sur le chemin parcouru par la cause évangélique au Canada français et proposer ici comment j'envisage son avenir. Nous avons vécu la Révolution tranquille des années 1960 et la période assez tumultueuse qui l'a suivie amenant avec elle de nombreux changements en cette fin de millénaire. On ne peut que constater que l'ancien monolithisme religieux a été remplacé par un pluralisme plutôt déconcertant. L'Église catholique elle-même, qui contrôlait l'ensemble de la population francophone, cherche maintenant à se rédéfinir, à la lumière de Vatican II, dans un contexte où elle n'est plus la seule référence religieuse. En littérature, en politique et en économie, en éducation comme dans d'autres domaines, les Québécois sont à la recherche de valeurs et d'un projet de société commun, d'un nouveau consensus en somme.

Dans un tel contexte, les évangéliques canadiens-français sont devenus un véritable mouvement indigène. Ces membres du peuple de Dieu possèdent maintenant une élite compétente. Ses musiciens écrivent de la musique intéressante qui leur permet de célébrer à leur façon la Bonne Nouvelle. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, on associait presque automatiquement français et catholiques, laissant les protestants francophones à la marge. Les enfants

de ces derniers devaient le plus souvent fréquenter l'école anglaise et dès lors perdaient leur racines. La situation actuelle est différente. De nombreux groupes de chrétiens francophones qui comptent une large part de jeunes adultes influencent toutes les couches de la population, mais statistiquement, ils demeurent peu nombreux. De toute évidence, ils n'ont pas atteint leur pleine maturité rendant encore plus nécessaire une formation biblique poussée et un meilleur engagement chrétien. Cependant, on voit des signes de collaboration interconfessionnelle entre ceux qui pensent de l'Église de la même façon. Des organisations comme Direction Chrétienne, les Groupes bibliques universitaires (Inter-Varsity Christian Fellowship) et La ligue pour la lecture de la Bible (Scripture Union) témoignent de cette conscience qu'ont les évangéliques de leur héritage et de leur mission commune. À une époque où les sectes se multiplient (y compris les québécoises du cru) et tentent de recruter des adeptes par tous les moyens, il devient absolument nécessaire que les évangéliques montrent à l'évidence la catholicité biblique qui les caractérise.

Il n'y a aucun intérêt chez les membres de nos Églises ou chez ceux qui sont ouverts à notre approche à conserver la tradition ou les structures pour elles-mêmes. Si on les met en place, c'est pour répondre à un besoin, se trouver profondément enracinées dans la Bible et féconder le sol fertile de la culture du Canada français. Je ne veux pas dire par là que nos Églises ne sont pas au fait de l'histoire de l'Église ou de celle des évangéliques en particulier. Elles le sont, c'est évident. Rappelons-nous le plaisir qu'ont pris nos jeunes adultes à présenter, lors de la Convention annuelle de l'Union d'Églises baptistes françaises au Canada, la pièce de théâtre de Margaret Bernard intitulée La pionnière de Lausanne qui retraçait la passionnante histoire de nos débuts au Canada français il y a 150 ans (puisqu'on avait interdit aux colons protestants de venir en Nouvelle France depuis 1625 environ).

Les Églises canadiennes-françaises sont aussi fières d'appartenir à des familles d'Églises centrées sur la Bible. Nos propres églises dans l'Union sont heureuses de

faire partie de la Fédération baptiste canadienne et considèrent comme un honneur de pouvoir prier pour nos oeuvres partout au pays et dans le reste du monde. [...]

## L'avenir

J'aimerais maintenant vous faire part de ma façon d'envisager l'avenir. Il est essentiel, j'en suis convaincu, de suivre les conseils de Paul : « Ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des gens dignes de confiance qui seront capables, à leur tour, de l'enseigner à d'autres. » (II Tim 2, 2). C'est dans ce but qu'on a mis sur pied Le Centre d'études théologiques évangéliques (CETE) en 1982. Il s'agit d'un collège théologique accrédité par l'Université Acadia; il vise à fournir une formation de qualité aux hommes et aux femmes qui veulent se préparer pour un éventail de services chrétiens. Joyce Boillat, la présidente de notre Conseil d'administration, nous rappelle constamment que la création de cette école est un vrai miracle, les bonnes personnes ont pu agir au bon moment. Plusieurs d'entre elles avaient prié et appelé de leurs vœux une telle réalisation. Le pasteur Charles Foster avait travaillé sans relâche pour amener les étudiants à s'engager dans le travail indigène. Il a présidé le comité qui a recommandé la mise sur pied de cette Faculté. Le pasteur John Gilmour, maintenant le registraire et le secrétaire-général de l'Union, a fait les démarches nécessaires auprès des autorités de l'Université Acadia, sa longue expérience du monde l'éducation au Québec l'ayant préparé à cette tâche, particulièrement en dirigeant des écoles franco-protestantes.

Celui qui a favorisé l'acquisition de l'immeuble du 2285 de l'avenue Papineau pour y loger le collège est notre frère récemment décédé, Maurice Boillat, qui était aussi professeur d'homélie. Mon épouse, Hylda, était diplômée en bibliothéconomie et possédait en outre un diplôme en théologie de l'Université McMaster; elle était toute désignée pour devenir notre bibliothécaire. Yolande Rocher (qui se relève maintenant d'une sérieuse maladie), l'épouse de notre bien aimé pasteur de l'église de Granby, Georges Rocher, est notre professeur en éducation chrétienne.

Notre collègue Philippe Bonicel enseigne l'hébreu et le grec. Je m'occupe moi-même de la théologie historique. Nous remercions le Seigneur pour nous avoir envoyé Amar DJaballah, professeur d'exégèse du Nouveau Testament, qui entrera en fonction en août de cette année.

Pour compléter le tout, des spécialistes de monde évangélique français acceptent de consacrer un peu de leur temps pour donner des cours concentrés dans diverses disciplines comme l'implantation d'églises donné en mai et juin de cette année. Nous comptons comme professeur honoraire Roger Nicole de Boston qui vient à l'école pour enseigner la Théologie systématique et répondre à nos besoins.

Nous sommes le seul collègue évangélique francophone reconnu par le Ministère de l'éducation du Québec qui offre un enseignement universitaire, ce qui a permis à plusieurs étudiants chrétiens à Montréal de suivre nos cours et d'en être crédités.

Nous considérons, sous le regard de Dieu, que la formation de prédicateurs, pasteurs et missionnaires engagés devient l'outil nécessaire pour forger l'avenir. Certains de nos étudiants pousseront plus loin leurs études, deviendront les universitaires de demain, reprenant le flambeau que nous leur aurons laissé.

À l'Union, l'égalité salariale est de mise qu'on soit pasteur ou professeur. Le responsable de la moindre église est ainsi traité de la même façon qu'un directeur d'études d'un collège universitaire. Le budget de l'Union est donc grevé par l'arrivée de nouveaux ouvriers, mais à la longue l'objectif

est de fournir les moyens aux églises de devenir autonomes financièrement, d'essayer et de se gouverner par elles-mêmes à l'intérieur du cadre plus large de notre famille religieuse. Au moment où nous écrivons ces lignes, il nous manque encore bien des pasteurs et les occasions de fonder de nouvelles communautés sont multiples. L'appel macédonien [Actes 16, 9-10, où les Macédoniens demandent à Paul de venir prêcher chez eux] retentit partout au pays. Les baptistes canadienne entendent-ils cet appel qui leur vient d'une région du monde parmi les plus sensibles et les plus riches de promesses? Rendent-ils possible ce partage du message du Christ comme cela ne l'a jamais été auparavant? Certaines dénominations canadiennes de conviction évangélique accordent leur priorité au Canada français. Le temps vient où la composante francophone canadienne leur apportera une contribution significative autant dans les ministères nationaux qu'internationaux.

Les baptistes ailleurs au Canada devraient savoir que le niveau de dons per capita de baptistes canadiens-français est élevé – supérieur en fait à la moyenne nationale et dans certains cas, nettement supérieur. Ces baptistes francophones croient à l'avenir des chrétiens évangéliques chez eux et ils le prouvent. Certains engagements et de sacrifices rapportés relèvent de l'héroïsme. Nos membres ordinaires soutiennent leur église locale avec enthousiasme mais contribuent aussi à notre oeuvre commune, dont notre collège de théologie fait partie. De plus, plusieurs d'entre eux assistent volontiers aux confé-

rences que soutient la CETE.

Ces dernières années, nos propres baptistes canadiens ont relevé le défi en soutenant l'oeuvre française en priorité. L'Union baptiste trouve juste une telle approche et l'apprécie grandement. De toute évidence, nous aurons d'urgents besoins à combler dans les temps qui viennent. On sait déjà que notre budget courant limite nos activités et ne peut tenir compte de certains besoins spécifiques.

*[Il termine son article en précisant les besoins d'achat de livres pour la bibliothèque, outils indispensables pour une recherche théologique sérieuse. Il parle d'apports financiers supplémentaires pour soutenir les stages pratiques qui seront offerts aux étudiants – souvent soutien de famille – dès l'année suivante sous la supervision de Georges Rocher. En conséquence, il sollicite les dons des individus et des communautés.]*

Chers amis, moi qui ai grandi dans la Convention du Québec et de l'Ontario, je fais directement appel à vous. Je suis heureux d'en faire partie et je souhaite que tous ceux qui nous lisent au pays puissent voir ce que nous voyons. Nos rêves et nos espérances d'il y a plus de trente ans sont en train de se matérialiser sous nos yeux. Selon Esaïe 54, 2, continuons l'oeuvre maintenant, et dans le futur, renforçons les cordages et affermissons les piquets de nos tentes!

Traduction par Jean-Louis Lalonde de l'article de Nelson Thomson, « Baptist Witness in French Canada: A Personal Testimony » dans *The Atlantic Baptist*, octobre 1987, vol. 23, no 10, pp. 14-15.

## Dernière prédication du Pasteur N. Thomson à la Faculté de théologie évangélique (extraits)

**N**ous avons retenu ici quelques extraits de sa dernière prédication à la Faculté de théologie évangélique datée du 11 avril 1995 afin de donner un aperçu de sa façon de présenter le message évangélique.

### Trois raisons de réjouir

#### Introduction

Comment puis-je, moi, pécheur, me présenter devant Dieu? Martin Luther, moine augustinien du seizième siècle, posait la question ainsi : « Où trouverai-je un Dieu de miséricorde? » Il connaissait un Dieu exigeant, il savait que Jésus est Sauveur, mais il ignorait comment entrer dans la présence de Dieu, jusqu'au jour où il a redécouvert l'évangile dans l'épître aux

Romains. La question de celui qui devait bientôt lancer la Réforme Protestante était celle de Job : « Qu'est-ce donc que l'homme pour jouer au pur? Celui qui est né de la femme pour se dire juste? » (Job 15 :14, TOB. Il indique parfois les variantes selon les versions.).

En effet, l'homme n'est pas juste, nous ne le sommes pas. Et toute la question est là. Ainsi, la prédication de l'évangile, qui a été restaurée à l'église à l'époque des Réformateurs, s'est précisée dans l'approfondissement de la doctrine biblique de la justification, doctrine (selon Luther et Calvin) par laquelle l'église tombe ou reste debout. À la longue, elle va rester debout, parce que Dieu la tiendra debout. Jésus-

Christ bâtira son église, et rien dans le ciel, ni sur la terre ni sous la terre, ne viendra à bout de détruire son église. Mais il y a des églises qui, tels les chandeliers de l'Apocalypse, ont été enlevées de leur place, parce qu'au lieu de porter la lumière, elles sont devenues un obstacle de plus dans la nuit. (Citation de Charles Brütch, *La Clarté de l'Apocalypse*).

L'évangile est donc la raison d'être de l'église. Et cet évangile se résume dans les grandes devises de la Réforme. D'abord, *Soli Deo Gloria*, à Dieu seul la gloire, est la devise de base. À côté de cela, il y a *solus Christus*, donc Christ seul. Et *sola scriptura*, les Écritures seules, parce que les

(suite à la page 9)

# L'apport de Nelson Thomson à l'œuvre évangélique au Québec

RICHARD LOUGHEED

Monsieur Nelson Thomson est venu au Québec comme pasteur en 1955, quelques années après Charlie Foster et John Gilmour, ses compagnons d'étude à l'Université McMaster. En tant qu'observateur étranger de l'Union baptiste, je ne peux guère parler de son rôle dans cette institution, d'autres le feront mieux que moi, mais je suis honoré de pouvoir mettre en évidence son influence dans le monde franco-évangélique au Québec.

Même avant de venir dans la Province, Nelson a rappelé l'importance non seulement d'y parler français mais de maîtriser la langue au point de se rendre l'étudier à Strasbourg pendant une année et de se permettre ensuite de corriger amicalement celle de ses collègues... à commencer par la mienne. Cette valorisation du français visait à contrer la tendance néfaste à l'anglicisation chez bon nombre de Québécois. Il a lutté pour l'obtention d'écoles franco-protestantes et a siégé sur les conseils de parents qui s'en occupaient. Il a visé à la reconnaissance d'un statut particulier pour le Québec dans la fédération canadienne afin que non seulement on y accepte le français mais qu'on le protège et qu'on en fasse la promotion. Dans ses nombreux écrits, il a su présenter aux baptistes canadiens le Québec afin de bien défendre ses besoins particuliers.

Une telle vision l'a poussé à faire œuvre de pionnier dans le monde franco-protestant de la Province. Il a voulu se donner une formation universitaire et il l'a poussée jusqu'à la maîtrise et au doctorat. Une fois terminée sa thèse à l'Université McGill, il a visé à offrir aux candidats au pastorat une formation théologique universitaire en français. Il a alors fondé le Centre d'études de théologie évangélique (CÉTÉ devenu la FTÉ) après avoir collaboré à l'Institut biblique de Montréal. En 1982 au Québec, pour la première fois depuis 1925, des franco-protestants pouvaient se former au niveau universitaire. Avec sa femme Hylde, il a vu à l'organisation d'une excel-

lente bibliothèque y incorporant une collection historique unique. Il a aussi contribué à la préservation des documents de l'Institut Feller en les confiant aux archives baptistes à Hamilton. L'Union baptiste a donc été à l'avant-garde de la formation en soutenant la première

faculté de théologie évangélique au Québec, source d'inspiration pour d'autres familles d'églises.

Une fois la Faculté établie, Nelson y a enseigné avec brio l'histoire de l'Église et a constitué par ailleurs un modèle pour les jeunes pasteurs qui s'y formaient. Son humilité, son équilibre et sa sagesse acquises par son ministère pouvaient servir d'exemple. Longtemps doyen, il a abandonné cette fonction en 1992 tout en continuant d'enseigner à la Faculté.

Même alors, son souci d'évangéliser et d'implanter de nouvelles églises ne s'est jamais démenti; c'est ainsi qu'il a mis sur pied celle de Châteauguay puis celle de Côte-des-Neiges qui sont toujours en activité.

Alors qu'il était pris par des tâches pastorales, Nelson a su réserver de son temps pour s'engager dans plusieurs entreprises évangéliques ouvertes comme le furent le journal *L'Aurore*, les camps chrétiens et l'Association des collèges bibliques. Ses articles dans *L'Aurore* touchant des sujets d'actualité politique ou théologique valent la peine d'être relus même cinquante ans plus tard.

Au point de vue historique, la constitution des archives de l'Union et la conservation de la collection du journal *L'Aurore* sont des contributions irremplaçables pour l'étude du franco-protestantisme, qui est devenu, sans doute à la surprise de Nelson lui-même, un important champ de



Nelson et Hylde Thomson, Directeur du C.E.T.E.

recherche au cours des dernières années. Personnellement, il m'a encouragé à étudier la vie et l'œuvre de Charles Chiniquy alors que j'étais inscrit au doctorat; j'ai aussi pu bénéficier de l'apport de ses idées sur l'histoire et de la consultation des archives de sa famille. Ses nombreux historiques des assemblées de l'Union sont uniques et peuvent servir de base aux historiens du XXI<sup>e</sup> siècle.

Beaucoup moins connue est sa contribution initiale au mouvement œcuménique au Québec. Consultez là-dessus mon article dans le *Bulletin* de la Société d'histoire du protestantisme franco-québécois.

Souvent à l'avant-garde dans divers domaines comme l'œcuménisme, le rôle des femmes, le rejet de l'anglicisation, la conservation de l'histoire franco-protestante, l'éducation universitaire, la promotion de la paix, Nelson Thomson a fermement résisté au libéralisme théologique en accentuant l'autorité première de la Bible et la nécessité de l'évangélisation, soulignant les particularités des baptistes calvinistes, mais sans insister sur ce point dans ses contacts avec les autres dénominations.

De concert avec de nombreux collègues et amis, je veux souligner tout ce que je lui dois à la fois en ce qui concerne son approche de la foi évangélique au Québec et la diffusion de sa réalité.



**Union d'Églises Baptistes Françaises au Canada**

*Une UNION en action au service d'une ÉGLISE en marche*

Montréal, 9 juin 2014

Hommage à un ami, à un collègue et à un grand frère dans la foi,

Mon cher ami est originaire de Windsor, Ontario. Marié en 1954 à sa chère Hylda, ils ont répondu à l'appel du Canada français en 1955. Il se joignit aux pasteurs Charles Foster (1950) et John Gilmour (1952) afin de collaborer au renouvellement de la vision au sein de la Mission de la Grande Ligne. La Mission éprouvait de grandes difficultés et son avenir était incertain. Depuis plus d'une quarantaine d'années elle déclinait lentement.

Il s'est engagé avec toute sa détermination à travailler pour l'évangélisation du Canada français. Il a connu profondément le Québec des années 1950 où il était difficile d'être protestant francophone et encore plus difficile de s'opposer à l'establishment catholique. Malgré les nombreux obstacles, il a toujours eu à cœur de rejoindre les gens pour leur témoigner l'Évangile.

Il a non seulement appris notre langue mais il communiquait la Parole de Dieu avec amour et grâce avec une belle maîtrise de la langue française.

Monsieur Thomson, au cours de ses quarante années de service au Canada français, a servi dans plusieurs Églises dont Roxton Pond, l'Oratoire, Saint-Constant et a été le fondateur de deux implantations : Châteauguay et Côtes-des-Neiges.

Il a écrit, dialogué et a rendu visible sur la place publique la réalité du protestantisme évangélique dans un esprit ouvert mais sans toutefois faire de compromis sur ses convictions évangéliques et baptistes.

Il a milité au côté de pasteurs et leaders pour donner accès à l'éducation francophone pour les francophones protestants qui fréquentaient les écoles anglaises. Il a combattu l'anglicisation des étudiants francophones par le système scolaire. Le combat a été long et ardu mais gagné.

Face au grand défi de la formation et du renouvellement du corps pastoral, il est allé se former à l'Université de McGill afin de devenir le premier doyen de notre institution de formation, Centre d'Études Théologiques Évangéliques en association avec l'université Acadia. Il a été l'un des pionniers dans cette grande aventure aux côtés de John Gilmour et Maurice Boillat. Le CÉTÉ est devenu en 1995 la Faculté de Théologie Évangélique. Il s'est dévoué à la formation de futurs pasteurs au sein de l'Union mais aussi au service de l'Église de Christ au Canada français dont je suis un rejeton.

En tant qu'Union, nous lui devons tellement. Il a été parmi ses collègues un leader respecté et aimé en raison de son attachement à Dieu, à son amour profond pour la Parole de Dieu et de sa fidélité pour la cause de l'évangile parmi les francophones.

Nous nous souviendrons toujours de lui comme un don de Dieu pour le Canada français à un moment où la Mission de la Grande Ligne devait prendre une nouvelle direction sous la direction de l'Esprit de Christ, car Dieu est fidèle envers Son œuvre.

Gloire à Dieu !

Roland Grimard

**Ta parole est la vérité Jn 17:17**

2285, Papineau, Montréal, Québec, H2K 4J5  
 ☎ (514) 526-6643. 📠 (514) 526-9269  
 Site Web : unionbaptiste.com  
 courriel : union.bapt@qc.afa.ca

Écritures renvoient au Christ et le Christ renvoie aux *Écritures*. Sinon, nous aurions affaire à un Christ imaginaire et non au Christ des *Écritures*. Viennent ensuite la *sola gratia* et la *sola fide* : la grâce seule est la source de notre salut; la foi seule s'accroche à la grâce, comme la grâce évoque la foi.

Certains diront : « Ce sont des doctrines; la doctrine ne sauve pas, ne donne pas la vie ». De telles notions anti-intellectuelles sont très évidentes aujourd'hui dans les milieux évangéliques, et nous obligent d'essayer de dire, d'articuler la foi de la façon la plus précise, la plus exacte et la plus vraie possible. La doctrine, voyez-

vous, est toujours liée à la question de la vérité. Et c'est la vérité qui affranchit. La vérité est vraiment libératrice.

D'autres diront, « Mais, non, ce ne sont pas des idées qui comptent. L'expérience seule importe. La doctrine ne peut qu'éclairer certains aspects de l'expérience du croyant, mais vraiment, c'est l'expérience qui prime ». C'est comme cela que beaucoup de gens pensent. Je serais, pour ma part, le dernier à dénier l'importance de l'expérience personnelle en matière de foi. [...]

Je vois dans l'Église des tendances inquiétantes, tendance d'ailleurs qui reviennent au galop dans presque chaque génération. La première tendance s'exprime ainsi : « Sauvé un jour, sauvé toujours ». Évidemment, tout dépend de ce que notre interlocuteur met dans cette formule qu'il emploie – car je ne récus pas la phrase comme telle.

Celui qui se croit sauvé pour toujours doit s'assurer de la base de sa confiance. Il m'inquiète, celui qui est tellement épris de la liberté en Jésus-Christ qu'il laisse entendre qu'il n'a pas besoin de loi. S'il pense, « Je n'ai pas besoin d'une obligation, je laisse l'Esprit me diriger », il est en train de se leurrer. Paul aimait à dire : « je ne suis pas moi-même dans la loi de Dieu, mais sous la loi de Christ ». (I Cor. 9 : 21). [...]

La deuxième tendance se résume dans la formule : « On peut perdre son salut ». Cette notion est également inquiétante. Si la première formule risque d'aller dans la direction de l'antinomisme (contre toute loi), la deuxième tend au légalisme. La formule va d'ailleurs à l'encontre des affirmations bibliques claires comme celle-ci : « Il (Christ) peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur » (Héb. 7 :25). [...]

[Il cite alors au long Romains 5 :1-11 qu'il cite puis enchaîne] J'aborde maintenant un passage parmi les plus importants et les plus riches en enseignements de toute la Bible. Nous y trouvons une explication de ce qu'est un chrétien. Les chrétiens sont ceux qui ont trois bonnes raisons de se réjouir (ou « de se glorifier », Second; « d'être fiers », Le Semeur). Ils se réjouissent [ici nous suivons la version La Colombe]

- 1, dans l'espérance de la gloire de Dieu v 2
  2. dans les tribulations v 3
  3. en Dieu lui-même v 11.
- [...]

# Rapport au Comité Héritage Feller

Le Comité Héritage Feller avait confié à Marie-Claude Rocher le mandat d'étudier l'ensemble patrimonial Feller et de faire des recommandations quand à son avenir. Notre dernier *Bulletin* faisait état de son dépôt, trop tard pour en dévoiler le contenu, ce que nous voulons faire à présent.

Ce rapport rappelle l'importance de la Grande-Ligne comme lieu de naissance de la municipalité, son originalité québécoise et le domaine patrimonial qui y est rattaché. Il précise les caractéristiques de l'ensemble Feller et le contexte culturel dans lequel il s'insère. Suit alors une longue description des lieux sous le titre général « Traces d'un monde, un monde de traces... » qui illustre abondamment les lieux, maisons, édifices, cimetières qui marquent le paysage par leur originalité, aussi bien dans ce qui est visible que dans ce qui est invisible à l'œil nu. [On pourra se reporter à notre *Bulletin* no 5 (en ligne) qui en donnait déjà un aperçu en 2004.]

*Nous nous attacherons ici à ses premières recommandations.*

Suite à la mise en place du comité Héritage Feller et à la réalisation de cette étude, plusieurs perspectives sont à envisager. Nous en proposons quatre. La première est de l'ordre de l'action-réaction : des mesures immédiates susceptibles d'être mise en place rapidement et dont les bases ont déjà été jetées par les instances décisionnelles présentes dans le comité Héritage Feller. Les trois autres perspectives regroupent des propositions d'action à court, moyen ou long terme et selon l'échelle d'importance de l'intervention et des moyens requis. [...]

## Les perspectives immédiates

### 1. Reconnaissance de Saint-Blaise, berceau du protestantisme francophone en Amérique

[...] Des travaux du comité Héritage Feller, le Maire et la Directrice générale de la Municipalité envisagent de déposer une demande de citation au sens de la Loi sur le patrimoine du Québec afin de promouvoir la reconnaissance officielle de Saint-Blaise

comme le berceau du protestantisme francophone en Amérique. Une telle citation pourrait favoriser l'obtention d'une subvention du Conseil du patrimoine religieux du Québec. Ce processus pourra être enclenché avec une résolution de la municipalité et un suivi sera donné dès le dépôt du présent rapport. [...]



### 2. Parcours ludique : Découvrir le berceau du protestantisme francophone en Amérique

[...] Le terrain Feller, tel qu'on le connaît aujourd'hui, pourra accueillir un jeu géant, de type « Serpents et échelles », qui fera connaître l'histoire de l'Institut Feller et son impact dans la région. Le jeu consiste en un ensemble de 64 carreaux (chacun mesurant approx. 60cm x 60cm) sur lesquels seront imprimés divers éléments d'information historique et contemporaine : photos d'archives, portraits, commentaires, dessins, questions. Les « échelles » et les « serpents » permettront aux visiteurs de saisir les liens entre divers éléments d'histoire (entre Henriette Feller et les Patriotes, par exemple), favorisant une compréhension plus dynamique du passé. Le visiteur sera aussi amené à observer l'environnement immédiat pour noter les changements et les continuités dans le paysage physique et humain de Saint-Blaise.

Ce projet est en cours de réalisation, mais vu son originalité et sa complexité, il ne sera pas prêt avant le mois d'août au mieux. Le vernissage aura lieu dans le cadre des journées de la culture, le 26 septembre, en début d'après-midi. C'est un rendez-vous.

## Les perspectives à court terme – Le Musée Feller

Déjà, en dépit de ses moyens modestes, le Musée Feller parvient à attirer un certain nombre de visiteurs, tant pour les visites guidées sur rendez-vous que dans le cadre de la journée thématique annuelle. [...] Ce sont plutôt certaines parties de l'église Roussy-Memorial qui font office de salles d'exposition. [...] Il est toutefois possible d'envisager une exploitation estivale. Cela exigerait essentiellement deux choses : une stabilisation des conditions de conservation (gestion de la température, de l'humidité et de la sécurité des objets exposés) et une amélioration de la muséographie. Il serait également possible de compléter la visite du Musée par un circuit d'interprétation du site.

Si cette approche est accessible, elle présente cependant deux désavantages : d'une part, elle ne pallie pas l'absence d'une conservation à moyen et long terme et n'intervient pas sur le processus de dévalorisation; d'autre part, elle perpétue la sous-utilisation du patrimoine immobilier puisqu'elle n'offre pas de solution de réutilisation. Or, on sait que l'état des lieux est déficient et que le propriétaire est en réflexion sur l'utilisation des bâtiments. De plus, s'agissant essentiellement de visites touristiques, la mesure repose sur la présence de bénévoles formés et disponibles. Dans l'immédiat et en vue de la prochaine saison estivale, il serait donc important que le comité facilite la participation citoyenne, encourage la mobilisation de bénévoles et mette en oeuvre des mesures favorisant leur formation afin de soutenir les initiatives de la communauté.

Il apparaît cependant évident que la revitalisation du Musée est directement liée aux choix de gestion de l'immobilier qui s'imposeront dans un futur très proche. Dans cette perspective, il est prioritaire d'explorer les possibilités de financement pour la restauration et l'entretien des bâtiments.

*Nous parlerons une autre fois des perspectives envisagées à moyen et à long terme par le rapport. JLL*

# Visite au Cimetière Mont-Royal

## Quinze éminents pasteurs franco-protestants



Pour la première fois, la visite préparée par notre Société était inscrite parmi les activités de la saison des Amis du cimetière Mont-Royal. Une trentaine de personnes étaient présentes et ont suivi la visite avec intérêt guidées par Jean-Louis. Un cahier montrant la figure des personnages concernés et parfois certaines de leurs œuvres, cet aide-mémoire permettant d'aller oralement à l'essentiel ou de mettre en évidence quelques aspects de la vie des personnages concernés.

Chiniquy, ses filles et ses gendres se retrouvent sur la même tombe, Rivard, tout à côté, avait une conception différente de l'évangélisation. On doit constater que les libellés des tombes même des franco-phones certains comme Villard ou Lafleur

sont inscrits en anglais, qu'un professeur aussi éminent que Coussirat (plus de 30 ans au Collège presbytérien) n'a pas de stèle, ce qu'on comprend mieux pour l'épouse ou la fille du pasteur Lapelletrie qui n'étaient pas très riches, qu'on trouve assez maigre l'inscription du monument Tanner qui se résume au seul nom alors que la tombe rassemble trois générations de pasteurs, souvent leurs épouses et leurs enfants (pasteurs, médecins, banquier, entre autres), et il faut savoir que Rieul-Prisque Duclos et son fils, Charles-Albert, juge à la cour suprême, ne sont même pas inscrits sur le monument familial. Pourquoi le baptiste Lafleur se retrouve-t-il ici et n'a-t-il pas été enterré à Grande-Ligne, mystère? Pour Calvin Amaron, on sait que son père le col-

porteur a été enseveli ainsi que son épouse dans le cimetière anglican de Berthierville où sa fille Perside tenait une école pour enseigner le français aux anglophones et qu'il les a rejoints, alors que sa deuxième épouse, Margaret Lorne Lynch, est plutôt enterrée à Montréal avec des membres de sa famille. Les Doudiet, père et fils, dessinateurs doués, ont au moins une plaque plus explicite.

Une connaissance de la biographie de ces pasteurs permet de leur redonner vie à l'occasion d'une telle visite qui semble avoir largement été appréciée. Cela pourrait créer un précédent pour une visite semblable l'an prochain, sur les hommes d'affaires, par exemple ou sur des enterrements franco-protestants surprenants. Ou encore aller au Cimetière des Trembles (Hawthorn Dale) qui recèle aussi bien des personnages franco-protestants intéressants.

JLL

## PARUTIONS

Jean-Louis Lalonde, «La présence protestante en Nouvelle-France», dans la revue *Argument – Politique, société, histoire*, vol. 16, no 2, printemps-été 2014, *Surprenante Nouvelle-France!*, Liber, 2014, p. 36-44.



Nous signalons ici le court article qui s'y trouve dans lequel l'auteur résume de façon succincte ce qu'on sait actuel-

lement de la présence protestante en Nouvelle-France. La revue *Argument*, longtemps publiée par les Presses de l'Université Laval, offre à ses lecteurs des réflexions étoffées sur des problématiques actuelles et elle

le fait avec une certaine audace. Ici, vingt-deux articles pour évoquer des aspects connus ou méconnus de la Nouvelle-France. Henri IV, l'alliance montagnaise, la langue parlée, Pierre Boucher, Marie de l'Incarnation, Pierre Lemoyne d'Iberville, Cavelier de La Salle, les Relations des jésuites, l'Histoire de Gabriel Sagard à la défense des Récollets ou celle de Lahontan, cartographie de l'Amérique, économie, mais aussi des faits divers quelque peu insolites. En plus des réactions d'auteurs à la parution d'un livre sur Evangéline. Pour peu qu'on s'intéresse à la Nouvelle-France, on a là des éléments nouveaux ou surprenants sur une période qui

est loin d'avoir révélé tous ses secrets. Le protestantisme, comme il se doit, n'est qu'une des facettes de cette période pionnière toujours étonnante

JLL

**À PARAÎTRE AU COURS DE L'ÉTÉ**  
Marie-Claude Rocher et al., *Huguenots et protestants franco-phones au Québec – Fragments d'histoire*, Bayard/Novalis, 2014, 368 pages, 250 illustrations, tout en couleur.

Ce livre présente les actes du Congrès sur les huguenots tenu à Québec lors du 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville, mais il élargit le sujet jusqu'au présent. Comme le dit la quatrième de couverture :

Le but du livre est d'éclair-

er certains aspects de l'histoire des franco-protestants mais surtout, d'examiner les traces mémorielles de leur présence. Appuyé par une documentation iconographique exceptionnellement riche, fruit de collaborations avec plusieurs institutions muséales québécoises et françaises, l'ensemble réunit des travaux de recherche récents ou en cours dans des domaines diversifiés afin de proposer une réflexion sur la mémoire et l'oubli, sur l'histoire et les silences de l'histoire.

Ce sera un apport intéressant à l'historiographie franco-protestante dont nous aurons l'occasion de reparler après sa parution en août prochain.

JLL

# NOUVELLES

## de la Société

### Une journée sur l'histoire du protestantisme francophone au Québec

Jocelyn Archambault en accord avec le pasteur Yves Alarie a organisé une exposition sur l'histoire de protestantisme francophone au Québec au Centre chrétien métropolitain, rue Saint-Denis à Montréal. Le public était convié à voir divers panneaux sur de multiples aspects du protestantisme francophone présentés et commentés de façon informelle par Jocelyn et en réponse aux questions des participants.

Environ 25 personnes les ont vus et le groupe jeunesse de la communauté a demandé à Jocelyn une présentation pour la fin août. Cette activité constitue aussi un précédent et pourrait être reprise à un autre moment, surtout si on la complète par de nouveaux panneaux pour présenter l'ensemble des moments importants de l'histoire du protestantisme franco-québécois, même s'il n'est pas nécessaire de tout dire dans ce genre d'exposition.

Suite à cet événement, le Centre chrétien métropolitain nous a fait parvenir un don de 100\$. Qu'il en soit ici remercié!



*Invitation à la douzième assemblée plénière de la SHPFQ qui se tiendra le samedi 6 septembre 2014 dans le domaine de l'Institut Bethel, maintenant inclus dans Sherbrooke, à l'adresse suivante: 1175, chemin Thomas-Woodward, Sherbrooke, J1M 0B4. Le nom actuel exact est Parole de Vie-Bethel.*



- **En matinée:** assemblée générale, bilan de l'année et orientations
- **Le midi:** repas sur place
- **En après-midi:** visite de la bibliothèque et de l'exposition de Bibles françaises remontant au XVI<sup>e</sup> siècle
- **Conférence:** Richard Strout nous tracera un historique de l'Institut Bethel et nous parlera aussi des Assemblées des Frères et de *News of Quebec* (nouvel index), entre autres...
- Nous pourrions visiter en fin de journée quelques endroits de la région évoqués par le conférencier.

Une convocation officielle, l'itinéraire et le déroulement détaillé de la journée vous seront communiqués à la fin du mois d'août. Il faut compter près de deux heures de déplacement du centre-ville de Montréal jusqu'au lieu de la réunion.

#### LE BULLETIN SHPFQ

ISSN 1712 - 5898

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

#### POUR JOINDRE LA SOCIÉTÉ

4824, chemin de la Côte-des-Neiges, bureau 301, Montréal (Québec), H3V 1G4  
www.shpfq.org ou Richard Loughheed : (514) 482-0086

#### RESPONSABLES DU BULLETIN

Jean-Louis Lalonde: (514) 733-1783  
Alain Gendron: (450) 447-7608